

Le Frac Franche-Comté
Les Musées du Centre, Besançon
Le Centre d'art mobile
L'IUFM de Franche-Comté
exposent

Hiraki Sawa / Carrousel

/ musée des Beaux-Arts et d'Archéologie / musée du Temps / Besançon
du 19 juin au 26 septembre 2010

Dossier pédagogique



© Hiraki Sawa, Londres, 2010

présentation

Le Frac Franche-Comté, les Musées du Centre de Besançon, le Centre d'Art Mobile et l'IUFM de Franche-Comté se sont associés pour produire une exposition consacrée à l'artiste Hiraki Sawa.

Le projet se développe dans deux lieux, au Musée du Temps et au Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie où l'artiste a eu carte blanche pour y déployer son univers.

Hiraki Sawa est un jeune vidéaste, né en 1977 dans le département d'Ishikawa au Japon, qui vit et travaille à Londres. Il a obtenu son diplôme de la University of East London en 2000 en se spécialisant en sculpture puis il s'est tourné vers la vidéo. En 2003, il obtient sa maîtrise en art à la Slade School of Fine Arts pour laquelle il réalise la vidéo *Dwelling*. Cette œuvre lui assure une fulgurante renommée internationale et le fait remarquer pour la première fois en France en 2003 à la Biennale de Lyon. Depuis la fin de ses études, sa notoriété d'artiste ne cesse de croître aux quatre coins du monde : Etats-Unis, Espagne, Japon ou Australie.

L'œuvre d'Hiraki Sawa est centrée sur les altérations d'échelle, les notions mouvantes d'habitat et le déplacement. Il superpose des caravanes animées, oiseaux volants, et hommes miniatures à des scènes de son appartement londonien dépouillé dans ces premières vidéos que l'on qualifiera d'innovantes, amusantes, obsédantes et sereinement profondes. Il utilise l'animation pour créer des méditations poétiques qui sont des réflexions sur l'idée de temps et de mouvement, de dislocation et déplacement, de voyage et de transitoire, de familier et d'étranger, d'innocence et d'isolation, un univers qui renvoie à l'enfance et la recherche du temps perdu. Depuis 2007, ses œuvres ont peu à peu investi l'espace tridimensionnel de l'exposition.

Musée des Beaux Arts

Le Musée des Beaux-arts et d'Archéologie propose une double entrée dans le travail d'Hiraki Sawa en accrochant une de ses œuvres, *Dwelling*, au sein des collections du Musée et en donnant la possibilité à l'artiste d'investir sur la totalité de l'espace des salles XVIIIe, soit environ 350m2 afin d'y installer un environnement réunissant une dizaine de vidéo-projections.

Un itinéraire dans l'exposition, jalonné de petits écrans plats et vidéos projetées sur les murs permet au visiteur se rendre compte de l'évolution artistique d'Hiraki Sawa. Aujourd'hui, il utilise plus volontiers qu'à ses débuts un système de synchronisation plus complexe qui régît certains effets de ses œuvres par ordinateur.

Musée du Temps

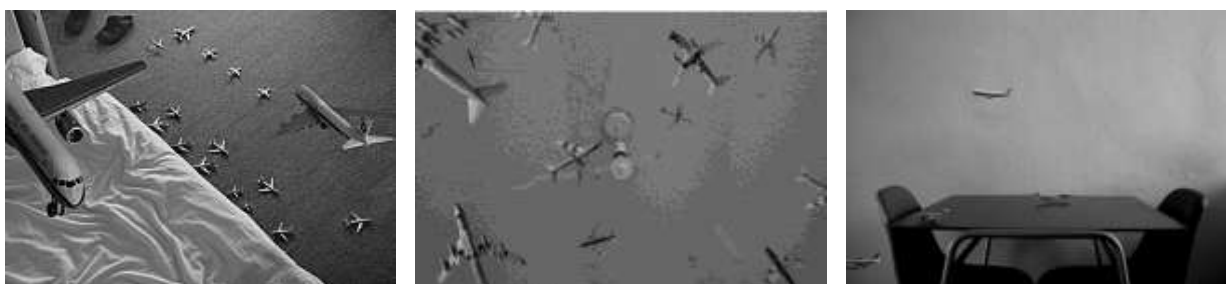
Le Musée du Temps, salle du grand comble, expose *Variations III (Silts)*, une installation commandée par l'IUFM de Bourgogne dans le dispositif des Nouveaux Commanditaires et montrée en 2009. Hiraki Sawa a choisit de l'installer cette fois en Franche-Comté où, dans une sorte de «chambre obscure» il met en scène des images et des objets qui révèlent, dans leur caractère insolite, inattendu, la quête de la connaissance et les supports, parfois oubliés, qui la manifestent.

© Hiraki Sawa, Londres, 2010



musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

Dwelling / 2002, vidéo, 9'20, stereo, B/W, single channel video on DVD



© Hiraki Sawa, Londres, 2010.

Cette vidéo a été réalisée pour la soutenance de sa maîtrise par l'artiste. Elle assure un départ fulgurant à sa carrière. Projetée sur grand écran au sein de l'exposition temporaire des dessins de la collection Guerlain, elle se passe entièrement dans l'appartement londonien d'Hiraki Sawa qui tourne en plan fixe. Il y superpose des images animées de différents vols d'avions miniatures. L'appartement exigu semble alors moins étroit, plein de distances, de mystères, d'immensité, de danger et de charme. Les notions de déplacement, de distance, d'ailleurs, de nulle part et de mélancolie se retrouvent dans le réseau d'avions-insectes qui peu à peu occupe tout l'espace de l'appartement et compose un ballet aérien dense et orchestré. L'enregistrement au grain noir et blanc de la vidéo et le ronflement monotone des avions soulignent la tension incessante d'une vie d'exil que mène l'artiste et la mélancolie de ne pas être à sa place dans sa propre maison.

La vidéo commence avec le simple plan d'une fenêtre qui pourrait être n'importe où sur terre. Puis nous voyons pendant une fraction de seconde les escaliers, la porte. Nous laissant le temps de nous acclimater, Sawa nous emmène vers un sol tapissé face à sa collection de disques, où cinq petits avions sont alignés comme prêt à embarquer. Un avion commence à se déplacer aisément, d'un mouvement lent et simplement, décolle, volant gracieusement. Suit un plan de lit défait sur lequel d'autres avions se préparent à partir. Plus les avions décollent, plus leur nombre augmente, volant au travers de l'appartement, dans toutes les directions et à différentes hauteurs. La caméra enregistre plusieurs points de vue, s'inclinant brusquement vers le plafond au moment où ils glissent devant l'ampoule, puis basculant vers la baignoire alors qu'un des avions se dirige vers les robinets. Ce montage se termine par un lent zoom sur une fenêtre, au travers de laquelle nous pouvons voir un avion dans le lointain, comme une échappée.

Plus l'on passe de temps en présence de l'œuvre et plus ces avions font apparaître les multiples pensées et la dérive de celui qui occupe cet appartement solitaire. La façon répétitive dont les aéroplanes atterrissent et décollent de la table et du lit, voyageant du salon à la cuisine, évoque nos propres habitudes, rythmes et routines lorsque nous sommes chez nous et transforme ces activités familières en voyage saisissant. De plus, alors qu'un sentiment de solitude émane de cette vidéo dont les avions semblent chercher sans fin quelque chose ou quelque lieu, elle produit aussi un effet relaxant voire une sagesse spirituelle. Dans une époque marquée à la fois par les aspirations et les conflits résultant d'un trafic interculturel sans précédent, le travail de Sawa, semble très juste.

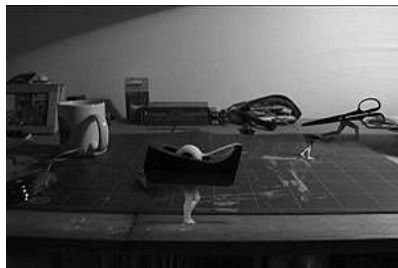
Airliner / 2003, vidéo, 3'00, continuous loop, silent, color, single channel



© Hiraki Sawa, Londres, 2010.

Ici l'artiste revisite la technique toute simple de l'animation par flip-book. Les avions en vol traversent à nouveau l'espace, cette fois ci, d'une feuille. Le jeu manuel tourne en boucle, et la file indienne des avions se rapproche à différents rythmes et directions au fil des pages, évoquant la question du point de vue. Sawa n'est pas uniquement concerné par ce que nous, spectateur, voyons mais par la façon dont nous voyons.

Elsewhere / 2003, vidéo, 7'40, silent, B/W, single channel digital video



© Hiraki Sawa, Londres, 2010.

Une bouilloire, du papier toilette, un réveil, des cuillères, ciseaux, savons, et autres ustensiles arpentent l'appartement de bas en haut sur différents rythmes. Ces objets inanimés du quotidien perdent toute pesanteur, se soulèvent, laissant apparaître de petites jambes humaines, et semblent se déplacer sur un tapis roulant, en silence, laissant place au rêve d'enfant, marchant jusqu'au prochain emplacement, ponctuant l'immobilité. Tout est toujours en mouvement, et les choses ne savent plus exactement à quel lieu elles appartiennent. Pour finir, un oiseau parcourt l'espace en diagonale, offrant une possibilité d'échappée au champ clos de l'appartement. Avec *Elsewhere* (Ailleurs) Sawa questionne à nouveau le déplacement et l'enfermement.

Le minuscule moniteur présenté avec préciosité sur un petit bureau de bois sombre, presque au niveau du sol, nous invite à nous courber pour une attention particulière, un partage délicat d'un espace d'intimité.

Migration / 2003, vidéo, 6'20, silent, B/W, single channel video



© Hiraki Sawa, Londres, 2010.

Cette vidéo nous donne à voir une nouvelle façon d'animer les fameuses photographies du 19^{ème} siècle de Muybridge : études de déplacements d'hommes et d'animaux. Des petites figures humaines nues émergent de toute part et semblent marcher pensivement, aller et venir, sur l'appui de fenêtre, le plan de travail, les tuyaux du radiateur, et la baignoire. Un chameau apparaît, ainsi qu'un éléphant, un cheval, et autres animaux, et toujours plus de femmes et d'hommes. On peut penser aux pèlerinages et caravanes, aux mouvements sans fin des tribus et des cultures mais aussi à une arche de Noé sans destination, constat tout à la fois de la vacuité de l'existence et de son infinitude et richesse. Si la vidéo commence par un reflet sur une porte, signe d'ouverture et fermeture d'une illusion, des oiseaux apparaissent en plan final invoquant un ailleurs déjà présent dans *Dwelling*.

Going Places Sitting Down / 2004, triptyque, vidéo, 8'30, stereo, color, 3 channels synchronized monitors, sound track by Dale Berning



© Hiraki Sawa, Londres, 2010.

Dans cette animation digitale en couleur, commandée par le Hayward/Bloomberg Artists, déployée en triptyque, l'artiste nous donne à voir un royaume féerique de chameaux, rivières, bateaux et avions, installés dans une maison de campagne anglaise, joliment aménagée, qui leur sert de scène. Comme pour d'autres œuvres, Sawa utilise les jeux d'échelle, et invente des paysages malicieux où les baignoires contiennent des océans et les tapis en peau de mouton servent de champs enneigés aux déplacements d'hommes nomades et leur troupeau.

La projection débute par l'image d'une fenêtre au centre du champ. Un petit cheval à bascule antique apparaît sur une étagère, se balançant sans fin. Tout d'abord vu sur l'écran central, cet élément se déploie dans nombre de situations extraordinaires. Objet parfait pour faire jouer les thèmes de Sawa, le cheval à bascule à la capacité d'être constamment en mouvement sans aller vraiment nulle part. Projetés sur les trois grands écrans, les chevaux miniatures se déplacent avec fluidité, dans un voyage enchanté à travers le terrain métaphysique de l'intérieur domestique où il est possible de grimper aux rideaux, plonger dans les touches d'un piano et nager dans le bois d'une table. Puis un homme chevauchant un éléphant se promène, traversant une vaste étendue. La caméra se déplace lentement pour faire le tour de la pièce. De tout petits personnages et leurs ombres passent, un avion tourne dans un bocal. La bande sonore, musique hypnotique de carillons et d'eau, accroît l'effet d'enchantement. *Going Places Sitting Down* est un travail sur la beauté du quotidien sans ironie, il propose un passage convaincant vers cette solitude particulière à l'enfance où les moments de rêverie se combinent à une douce tristesse. Un état d'incertitude permanent est au cœur de l'œuvre. Sous l'emprise d'une rêverie enfantine, le bain se transforme en une rivière agitée et la tranche ferme des livres rangés dans la bibliothèque familiale, en une montagne d'Afrique ; mais tout reste protégé par l'intérieur cosy de la maison familiale.

Trail / 2005, vidéo, 14', stereo, B/W, single channel video, sound track by Dale Berning



© Hiraki Sawa, Londres, 2010.

Trail reprend les déplacements et mouvements de la vidéo *Migration* de 2003, en y travaillant ombres et formes circulaires du parcours pour évoquer plus visiblement la vacuité et vanité du voyage ainsi que le passage du réel à l'imaginaire. Les animaux et les personnages ne sont que des leures, l'espace de la scène crée ses propres règles. Les trajectoires des êtres fantomatiques suivent différentes traces proposées par les murs, les meubles, les fenêtres, les draps et leurs ombres. Cela débute par une fenêtre, un son en boucle, comme une boîte à musique, se répète, puis les chameaux et leur ombre projetée entrent en scène, en cercle, en caravanes. La bonde du lavabo ronde et le robinet qui goutte, entrent en résonance avec cette lancinante progression. La caravane progresse le long de l'ombre d'une marche créant une ligne d'horizon, de l'ombre d'une plinthe, d'un objet, puis grimpe sur le mur. Le silence se fait. Des lucioles tournoient telles la neige. Les plans fixes assurent la tranquillité du mouvement circulaire. Jamais les apparitions et déplacements ne sont prévisibles et la musique hypnotique, variant d'intensité, ponctue cette déambulation onirique qui s'achève sur un oreiller. Une manière d'échapper au monde pour parcourir l'espace réel devenu imaginaire, dans une projection murale, de grand format, enveloppant et berçant le spectateur.

Eight Minutes / 2005, vidéo, 8'50, B/W, single channel video



© Hiraki Sawa, Londres, 2010.

Avec *Eight minutes*, des rituels historiques de migration ont lieu sur les tuyaux de radiateur ou les appuis de fenêtres, en huit vignettes d'une minute. Une bassine devient un lac, un plan de travail une vaste plaine inhabitée, traversée d'animaux sauvages qui galopent sur l'évier, se poursuivent autour de l'ouverture en verre du sèche-linge. Les chèvres, poneys et autres animaux progressant en file indienne à leur propre rythme, engendrent un sentiment de fuite du temps. A travers cette rêverie mélancolique d'enfance, Hiraki Sawa met en évidence la rupture entre la vie domestique contemporaine et le monde naturel.

Hako / 2006, vidéo, 4'10, stereo, B/W, single channel



© Hiraki Sawa, Londres, 2010.

Hiraki Sawa présente *Hako* sous forme d'installation à la Chisenhale Gallery de Londres en 2007. Ici, dans la version antérieure de 2006, il crée un paysage surréaliste où siège un pan de mur et quelques éléments d'une maison en bord de mer. Pour la première fois, Sawa quitte l'espace confiné pour un paysage infini et perd définitivement tout lien avec le réel. Les vestiges d'une maison de poupée absurde, parachutée sur une plage et contenant des objets aux dimensions incongrues, sont la seule trace de l'univers domestique de l'artiste. L'introduction de la vidéo en plan fixe sur les toits d'une ville annonce l'échappée de cet univers clos amorcée dans les travaux précédents. Plus loin, un homme court, portant un arbre, puis le son s'efface lorsqu'un oiseau vient se poser dessus pour laisser place au silence d'un espace extérieur.

A l'époque, l'artiste se dit fasciné par la découverte d'une thérapie avec du sable qui consiste à donner au patient un bac à sable et des jouets pour construire un paysage, lui permettant de créer un environnement dont il contrôle tous les éléments. « J'avais envie de voir ce que cela pourrait donner, mais plutôt que de prendre du sable, j'ai utilisé la vidéo. » *Hako* (2006), la boîte en japonais, est le résultat de cette expérience où l'artiste fait voler en éclats les limites de son espace domestique.

Hidden Tree / 2007, vidéo, 4'20, stereo, B/W



© Hiraki Sawa, Londres, 2010.

Sawa développant son travail artistique, comme le photographe E. Muybridge avant lui, continue à être fasciné par la déconstruction du mouvement. Des figures fantomatiques se dirigent vers des destinations inconnues dans le paysage de sable d'*Hidden Tree*. Ses images sont présentées sur un moniteur placé à l'intérieur d'une petite boîte. La forme de cette œuvre peut évoquer les boîtes de Joseph Cornell, cet artiste qui entassait divers objets dans des boîtes et faisait des collages. Cette vidéo fonctionne comme un coffre dont le trésor serait un monde mi-réel, mi-onirique... que l'on ouvrirait pour Noël.

Out of the Blue / 2008, diptyque, vidéo, 13'20",



© Hiraki Sawa, Londres, 2010. (view, James Cohan Gallery, Shanghai, 2010)

Projection en diptyque, pour cette vidéo tournée elle aussi dans des lieux naturels où existe réellement une grande roue dans un oasis ou encore une petite maison avec lumière électrique nichée dans la racine d'un arbre. Dans une pièce sombre une cage à oiseau se balance. Sur l'écran d'en face, des personnes s'accumulent en foule compacte et descendent d'une vaste dune de sable blanc. Le spectateur se trouve pris entre deux mondes. En combinant méticuleusement les images issues et fabriquées toutes deux d'éléments du monde réel, cette œuvre engage l'imagination du spectateur à questionner le sens des lieux et la réalité perceptible.

Studies for O - Light Bulb, spinning Top & Bell / 2009, triptyque vidéo, continuous loop, silent, color



© Hiraki Sawa, Londres, 2010

Ce petit triptyque encadré de bois sombre donne à voir trois vidéos d'études pour une installation nommée « O ». Une cloche ancienne, une toupie et une ampoule tournent en boucle à la limite du déséquilibre.

musée du Temps

Variation III (Silts) / 2008-2009, vidéo & mixed média, 14'50, installation vidéo sonore



© Hiraki Sawa – crédit photographique Masahiro HANDA, Adapp, Paris, 2010

Le Musée du Temps présente *Variation III (Silts)*, salle du grand comble, une pièce réalisée pour l'IUFM de Bourgogne, commande d'un groupe d'enseignants et de personnel de L'IUFM de Dijon confiée à Hiraki Sawa dans le cadre de l'action « Nouveaux commanditaires » – Médiation : Le Consortium de Dijon. Initié par la Fondation de France ce programme a pour objectif principal la valorisation de l'art contemporain et de jeter les bases d'un nouveau mode d'action pour la commande publique.

Hiraki Sawa a choisit de l'installer cette fois en Franche-Comté ou, dans une sorte de «chambre obscure» il met en scène des images et des objets qui révèlent, dans leur caractère insolite, inattendu, la quête de la connaissance et les supports, parfois oubliés, qui la manifestent. A travers les éléments présentés ; microscope, fossiles, bocaux de biologie, éprouvettes, carte des constellations, oiseaux empaillés, horloge, cages, lampes, livres, tables... il propose de revisiter l'idée de transmission et rend compte de la question du passage du savoir, la transmission des connaissances de l'élève-instituteur, à l'enseignant puis à l'élève, en interrogeant les notions de temps et d'espace dans un parcours onirique. Le titre *Silts*, (sédiments, limons, terreaux) évoque la richesse fertile et la maturation.

Cette installation vidéo sonore, qui rompt avec sa pratique habituelle de vidéaste d'Hiraki Sawa, donne sa propre interprétation des passages, mouvements, tensions entre rêves et réalités de façon très personnelle au premier coup d'œil, mais en fait ouverte à l'interprétation du spectateur.

Unseen Park / 2006, vidéo, 8'40, color



© Hiraki Sawa, Londres, 2010. *Sawatohwasi, Unseen Park (2006)*. Courtesy of Experimenta and the artist

Unseen Park, est une vidéo d'Hiraki Sawa et Tomoyuki Washio commandité par The IV City on the Move Festival, où les artistes ont conduit un travail avec des enfants de Taipei, explorant les effets de la création d'un monde miniature en extérieur. Le point de vue au ras du sol, les créatures hybrides imaginées par les enfants donnent à voir le monde par le prisme de leur regard. Et le titre polysémique de « parc non visible, non vu ou non prévisible » nous rappelle aussi à l'inquiétante étrangeté de l'enfance.



Moon | 2010, crayon sur papier, 96 x 70 cm

extraits du dossier de presse

Hiraki Sawa – *Carrousel*

« Depuis la deuxième version de *Hako* en 2007, Hiraki Sawa oriente également ses travaux et sa réflexion sur leur mise en espace. Multiplier les écrans de projection lui a permis de complexifier la temporalité de son œuvre et l'expérience du visiteur. Suivant cette évolution, Sawa accumule et dispose ici ses pièces existantes dans les espaces d'exposition pour donner la vision d'un monde fragmenté, où selon lui « chaque partie de l'œuvre est un tout ». En effet, chacune de ses œuvres est comme une totalité, un univers infini, la cartographie d'un monde en constante expansion et en perpétuel retour sur lui-même. Dans ses œuvres, la narration est conçue comme un cycle toujours recommencé, un cercle où tout se rejoue à l'identique, indéfiniment, comme sur un carrousel.

« Les images que convoque l'artiste sont celles de l'enfance, et “c'est plutôt rare de pouvoir se promener dans une image d'enfance”¹. Pour y parvenir, il côtoie parfois directement ces manifestations, mettant en scène, comme dans *In here*, des dessins d'enfants et inventant, avec et pour eux, des véhicules, navettes et vaisseaux qui décollent ensuite dans le hublot de la machine à laver ou le bocal à poissons rouge, dans cette pièce, la première en couleur réalisée par l'artiste. »²

Variation III (Silts), au Musée du Temps, est une installation qui propose de revisiter l'idée de transmission des connaissances en interrogeant les notions de temps et d'espace. Sur un grand écran défilent le flux et le reflux de la mer, les oiseaux qui migrent pour revenir, le mouvement de va-et-vient du balancier qui rythme le temps dans l'espace et la plateforme assaillie par les vagues. Les traces laissées par le passage du temps apparaissent et disparaissent dans un éternel recommencement. [...]

« Les objets s'animent dans l'œuvre de l'artiste (*Elsewhere*) [...] Une lumière jaillit, des traversées s'opèrent comme celles des Jumbo Jets dans *Dwelling*, cette vidéo qui permet à l'artiste d'accéder à une réputation internationale. Les avions sont un peu comme la signature artistique d'Hiraki Sawa. Ils décollent, atterrissent et sillonnent le petit appartement londonien. Depuis *Dwelling*, ils surgissent à nouveau, régulièrement dans les nouvelles pièces, comme dans *Spotter, Airliner...* [...] Ils viennent perturber l'espace, l'agrandir. »³

L'artiste investit d'autre part les 200 m² de la salle XVIIIe du Musée en y présentant un environnement composé d'une dizaine de vidéo projections. Ici s'affirme, dans une atmosphère douce et poétique, sa recherche constante du monde de l'enfance et du temps perdu.

« L'univers merveilleux est celui du rêve, celui après lequel on court devenu adulte. [...] Et plus encore que le rêve, peut-être s'agit-il ici de traquer les souvenirs, les moments du plus jeune âge, de l'apprentissage du piano ou de la bicyclette, du désir d'être pompier ou pilote... [...] Ces souvenirs pour lesquels il n'y a pas de différence entre le réel et l'imaginaire. [...] Hiraki Sawa quitte quelques rares fois son appartement pour s'en assurer, sondant des univers plus bourgeois (*Going Places Sitting Down*), reconstruisant des fragments d'une maison de princesse ou de poupée sur la plage (*Hako*), ou rêvant un parc de jeux pour enfants (*Unseen Park*).

Hiraki Sawa interprète et réorchestre l'existence. Il tisse l'histoire de la vie, d'une vie qui se déroule sous nos yeux, emprisonnée dans des petits espaces. Le jeu d'échelle n'y peut rien. L'artiste a beau introduire tous les longs courriers du monde entier, en faire une arche de Noé, ou une tour de Babel, il ne parvient pas à en pulvériser les limites, qui sont celles du temps, le temps de naître, de vivre et de mourir. “Il comprit qu'on ne s'évadait pas du Temps et que cet instant qu'il lui avait été donné de voir enfant et qui n'avait cessé de l'obséder, c'était celui de sa propre mort”⁴.

Hiraki Sawa ne cherche même pas à fuir, il constate seulement, la petitesse et la vacuité de l'existence, et, en même temps, il en livre toute la richesse et l'infinitude. Il réalise qu'il n'y a pas beaucoup de différences entre le rêve et la réalité, l'enfance et l'adolescence, l'ivresse ou la sagesse. Il comprend qu'on est, tout simplement, et puis qu'on meurt, tout aussi simplement, et enfin, “if we are dead, so it is”. »⁵

1 Extrait de *Un dimanche à Pékin*, Chris Marker

2 Extrait du texte *Vespertine*, Alexandre Rolla, 2010

3 Ibid.

4 Dernière phrase de *La Jetée*, Chris Marker

5 Titre d'une œuvre de Michel Majerus, réalisée en 2000

6 Extrait du texte *Vespertine*, Alexandre Rolla, 2010

Rêve et réalité

Extraits d'articles

Hiraki Sawa vient de la création sculpturale et voit le procédé de création d'animation et de construction d'images animées comme apparenté à celui du modelage d'objet physique. Il part donc de choses et lieux réels auxquels il répond dans son travail, prolongeant sa réalité et la notre dans un rêve raisonné. Il arrive à créer des moments magiques, oniriques dans lesquels on ne peut que se laisser prendre tant l'atmosphère est féerique. Il ne s'agit pas d'évasion mais de quête d'un moment perdu, du plus jeune âge où songes et réalité se mêlaient, indifférenciés. On pense à Lewis Carroll, aux contes d'Andersen, Gulliver, Poucette ou Toy Story...

Les éléments animés habitent ce qu'il appelle des « espaces entre-deux » : ceux qui sont sous le plafond et au dessus du sol, où le tapis entre en contact avec la plinthe, des espaces où une transition fluide s'opère, où tous les voyages sont possibles entre réalité et fantaisie. Il se concentre à rendre visible le domaine de nos imaginaires, nous permettant de traverser le monde sans nous déplacer physiquement. Nous conduisant dans cette exploration de paysages intérieurs, il nous rappelle que l'esprit humain est un champ de découverte sans limite.

« Je dois être dans les limbes pour commencer et insérer des mensonges dans chaque pièce au fur et à mesure que j'avance » H. S.

Ateliers du regard

- Faire relever dans *Going Places Sitting Down*, au moins trois moments où le réel est méconnaissable et a perdu de sa réalité.
- Par quels moyens l'artiste le rend-il peu lisible ? (Très gros plan, brouillage, scintillement, évanescence, mixage des matières bois, tapis, moquette qui se métamorphosent en eau ou neige...)
- Etre attentif dans les autres vidéos à un des points ci-dessus, par exemple, où retrouve-t-on un effet de scintillement, par quels moyens et vers quoi cela renvoie-t-il ? Mettre en relation avec les débuts du cinéma, la magie de l'image animée et la vibration créée par le peu d'image seconde.
- Après avoir regardé plusieurs films, nommer les éléments qui reviennent (objets, animaux, matières) et définir le vocabulaire plastique de Sawa (traitement de l'image, cadrages, éclairage, contrastes, rupture d'échelle, hybridations...) qui relèvent du rêve.
- Opposer et relier le vrai et le faux, le montré et le suggéré.
- Relever dans *Trail*, les apparitions, disparitions, fondus, sorties du champ et tout autre élément qui renvoient au rêve.
- Dans *Elsewhere*, la chute de la vidéo, où un réveil se plonge dans un oreiller nous ramène bizarrement à la réalité. Pourquoi ? Que se passait-il avant ? La réponse se trouve dans le premier plan de la vidéo où le mouvement de caméra démarre sur un reflet de fenêtre.
- Relever dans *Hidden Tree* tout ce qui peut faire penser à une crèche de Noël ?

Développer en classe

- Demander à l'élève de se créer un univers d'objets, toujours les mêmes comme le faisait Chardin, par exemple, et de composer plusieurs images magiques.
- En ombre chinoise, les élèves font se déplacer des objets de façon étonnante dans un environnement qu'ils auront créé derrière un drap.
- Représenter ce que l'on pense d'un objet en le plaçant dans un environnement inhabituel.
- Rendre le familier étrange.
- Fabriquer un de ces objets que l'on ne voit qu'en rêve, André Breton.
- « Ton objet devient magique »
- Transformation d'un objet par décontextualisation.
- Créer une image par « cadavre-exquis »
- Faire le parallèle entre les créations hybrides de *Hako* et les collages surréalistes.
- Une réalité ça ne se voit pas, ça ne se regarde pas, ça s'invente, réagissez plastiquement à cette citation de Dubuffet.
- Etudier le mythe de la caverne de Platon en parallèle avec *Trail* et ses ombres.

Une technique artisanale

Extraits d'articles

Hiraki Sawa travaille en «artisan de l'image». Réminiscence des expérimentations pré-cinématiques de la chronophotographie de Muybridge ou Marey, ses vidéos, *Dwelling* (2002), *Migration* (2003), *Elsewhere* (2003), *Going Places Sitting Down* (2004), *Trail* (2005) et *Hako* (2006) utilisent des technologies digitales pour revisiter les illusions du premier cinéma. Même si la technologie est maintenant époustouflante, et accessible au grand public grâce à l'informatique, il préfère les techniques de l'animation, les truquages bricolés aux effets spéciaux de la haute technologie. La magie et la virtuosité du montage se manifeste dans la fluidité qui s'instaure entre le monde réel et le monde imaginaire. Son travail est plein d'images obstinément banales, mais captivantes et évocatrices, qui souvent semblent plus près d'un chef-d'œuvre cinématographique que d'une vidéo expérimentale.

« La vidéo animée semblait être faite pour moi. Comme si c'était un médium qui permettait aux images et à l'imagination qui étaient dans ma tête de sortir par mes mains. Il faut assembler le travail comme un objet fait main, tridimensionnel. Et on peut tout contrôler soi-même, de la façon dont l'objet bouge et combien de temps cela mettra, à la façon dont tombent les ombres. Cela ressemble à du collage animé, aidé par un ordinateur. Je ne crée pas les formes par modelage en 3D mais les filme ou photographie moi-même pour les monter ensuite, un peu comme au temps des débuts du VHS. » H. S.

Techniquement, Sawa développe l'aspect photographique de ses tournages, explorant un large champ de texture, focus et profondeur, en utilisant différentes lentilles et caméras. Il s'intéresse à la fois à l'image analogique et numérique, voyant ce qui dans cette juxtaposition permet d'avenir dans son travail.

Ateliers du regard

- Comment se « bricole » ce monde des illusions? (mettre en lien les vidéos d'Hiraki Sawa avec les films de Méliès, les lanternes magiques.....) Quelles œuvres font clairement référence aux débuts du cinéma ?
- Repérer dans les vidéos *Airliner* et *Migration* ou *Going Places Sitting Down*, la volonté de l'artiste à laisser voir les ficelles de la fabrication d'une image animée.
- Observer dans *Migration* le scintillement sur les personnages renvoyant aux premières illusions du cinéma.
- Comparer les mouvements de caméra de *Going Places Sitting Down* et *Dwelling* ou *Migration*.
- Analyser une ou deux vidéos : les points de vue, les cadrages, plans fixes, mouvements de caméra, zooms, plans courts ou longs et comment s'articulent les différents plans (ruptures, passages...) Quelle impression en résulte ?

Développer en classe

- Après avoir acquis le vocabulaire cinématographique, inventer un flip book donnant à voir un jeu improbable sur un de ces points : cadrages, point de vues, mouvements de caméra, ou raccords.
- Etudier la Lanterne Magique ou Praxinoscope des débuts du cinéma mais aussi comparer le travail de Sawa avec *Voyage dans la lune* de Méliès et son pendant parodique de Pierrick Sorin « *C'était bien du coulis de tomate* », ou l'hologramme de Pierrick Sorin dansant sur un tourne disque dans « *J'ai rencontré Jean-Claude Nicou chez les Papous* », théâtre optique, 1999.

Jeux d'échelles, jeux d'enfant

Extraits d'articles

De nombreux artistes japonais actuels, tels Mori, Suda et Suzuki, sont particulièrement concernés par les notions d'échelle, de taille et de lieu. Chez Sawa, les évier, lavabos, rebords de fenêtres, composent une nouvelle géographie, créant un paysage pour d'étranges univers. Les mondes spectraux et environnements imaginaires de Sawa créent un pont entre des espaces disparates et des zones temporelles. Ils illustrent le potentiel de la fixité de leurs fonds à procurer des espaces pour la projection de microcosmes.

Sawa s'intéresse au monde miniature pour l'état mental qu'il produit et reflète. Par exemple, dit-il, un vieil homme, construisant une maquette de train dans son garage, pourrait très bien, prendre sa voiture pour aller les voir le long des voies de chemin de fer. Sans doute, ce vieil homme préfère-t-il le monde miniaturisé car plus facilement contrôlable et gratifiant que la réalité. Bien que les maquettes de trains soient certainement quelque chose d'intéressant en termes visuels et plastiques, pour lui, la chose la plus fascinante est la fantaisie du vieil homme.

De Rabelais à Jonathan Swift, le genre fantastique a traditionnellement recours aux jeux d'échelles, une marque de fabrique dont Sawa s'est emparée depuis *Dwelling*. Perturber les échelles, c'est aussi basculer sans cesse entre le monde de l'enfance et le monde adulte.

Ateliers du regard :

- Chercher plusieurs effets produits par les ruptures d'échelles.
- Cerner le rapport à l'enfance (le jeu, les projections sur des éléments du quotidien, l'imaginaire...).
- Observer la présence accrue de la matérialité des choses lorsqu'elles apparaissent en gros plan dans *Going Places Sitting Down*.

Développer en classe

- Faire expérimenter et nommer aux élèves l'incidence d'une rupture d'échelle par le biais d'une petite mise en scène d'objets miniatures (figurines, jouets, dinette...) qui sera photographiée par eux-mêmes.
- Le travail peut être prolongé par une succession de photographies où les éléments se déplacent petit à petit. Leur défilement pourra être perçu, via un logiciel créant des animations gif (exemple The Gimp), ou un logiciel de montage vidéo, voire plus simplement un diaporama accéléré.
- L'élève invente un espace en papier sur son corps où il pourra placer une figurine.
- « Imaginer un univers aux dimensions différentes des nôtres »
- « Je suis une fourmi qui se promène dans la classe »
- « Le minuscule devient immense »
- « Il était si petit qu'on aurait dit qu'il était loin »

Voyager, se déplacer, passer

Extraits d'articles

Quand on lui demande s'il aime voyager il répond avec un petit sourire : « Je déteste ça. » « Mais, c'est peut-être justement parce que je n'aime pas voyager, que je voyage à l'intérieur de mon imagination ».

Vivre entre deux cultures a probablement engendré de nombreux voyages en avion, ainsi qu'un questionnement profond sur ce qu'est un domicile. L'artiste précise : « Mon travail ne parle pas de mes voyages en avion, explique-t-il, mais plutôt de mon observation de leur passage dans le ciel depuis que je suis tout petit. Ma grand-mère m'amenait à l'aéroport de ma ville natale pour les regarder. Les gamins ont tous une obsession. Moi, c'était les avions. » Cette obsession n'a depuis cessé de grandir, passant de la représentation des avions aux connotations exotiques qu'ils laissent sur leur passage. Exotique aussi la ménagerie que l'on trouve dans *Migration*, composée chameaux et éléphants progressant en caravanes. L'exotisme de ses animaux ou paysages nous renvoie à un ailleurs, imaginé, fantasmé.

Les vidéos de Sawa évoquent le « voyage » parce qu'il utilise les moyens de déplacement comme motif : ainsi les avions, animaux exotiques, et objets fabriqués par les enfants animent une image fixe. A un autre niveau, le voyage se fait aussi dans le passage d'un monde réel (par exemple une pièce dans un appartement, un parc), à des images oniriques telles l'incarnation de petits rêves de voyages et d'échappées

Si chaque vidéo est une méditation poétique sur la délocalisation et le déplacement, Sawa révèle de plus, que notre monde moderne, constamment changeant devient une aliénation et ses avions en sont une métaphore.

Ateliers du regard

- Chercher dans *Going Places Sitting Down*, tous les objets en mouvement mais qui ne se déplacent pas.
- Chercher dans quelles vidéos on peut voir un déplacement qui ressemble au Moon Walk de Mickaël Jackson, « pas de lune » hérité du hip hop qui donne l'illusion de se déplacer en glissant.
- Relever différentes trajectoires de déplacement dans *Dwelling* ou *Migration*. Noter l'absence d'interaction entre les personnages, objets ou animaux dans plusieurs autres vidéos conduisant à ressentir l'indifférence.
- Opposer et relier le proche et le lointain.
- Relever dans *Trail* tout ce qui relève de l'exotisme (chameau, éléphant, palmier, grands espaces...) et *a contrario* tout ce qui relève d'un univers banal, clos.

Développer en classe

- « Un paysage de sable et d'ailleurs »
- « Paysage en mouvement »
- Donner vie à une image.
- « Nature pas morte »
- « Sculpture vivante »
- Dali parlant de Calder « le moins que l'on pouvait demander à une sculpture, c'est de ne pas bouger », *Journal d'un génie*, extrait du 12 mai 1956.

Dehors, dedans, entre les deux

Extraits d'articles

Le monde imaginé par Hiraki Sawa mélange subtilement deux univers : le monde du dehors et celui de l'intérieur. L'appartement de Sawa devient une chose extrêmement élastique où l'espace domestique intérieur et le monde à l'extérieur sont réunis. Il cherche avec simplicité à faire de son petit espace intime un univers entier.

« J'ai voulu intégrer dans un environnement personnel, des objets "du-dehors", comme les avions, mais dotés d'une taille réduite, et qui décolleraient de chez moi dans un décor constitué de mon appartement, et des objets "du-dedans" de la vie courante. La baignoire ou la machine à laver, par exemple », explique-t-il « Je voulais qu'on les regarde sous un angle et une dimension différents de ce qu'on a l'habitude de voir ».

Ateliers du regard

- Faire relever dans *Going Places Sitting Down* les images où apparaissent à la fois un intérieur et un extérieur
- Remarquer que cette vidéo, comme de nombreuses autres, se termine sur un espace transitoire, ici une porte entre-ouverte, ailleurs, une fenêtre...
- Opposer et relier le dedans et le dehors.
- Comparer la qualité des différents espaces de *Dwelling* et *Hako*, ou toutes autres vidéos dont l'une montrerait un espace fermé et l'autre ouvert.

Développer en classe

- « En entrant, je suis dehors / en sortant, je suis dedans »

Autres ateliers du regard :

Narration en boucle ou non

- A partir de la vidéo *Trail*, faire un parallèle entre le schéma du récit habituel (situation initiale, éléments perturbateur, résolution, situation finale) et celui présenté par H. Sawa.
- De quel type de narration s'agit-il ?
- Etre attentif aux quatre premiers plans et aux deux derniers de plusieurs vidéos (*Dwelling*, *Migration*, *Trail*, *Eight minutes*...). Que peut-on en conclure ?
- Faire remarquer toutes les formes circulaires de *Trail* (fond de bocal, boule de porte manteau, bonde du lavabo, cercle de la caravane...), et leur emplacement au sein de l'image.

Rapport au temps

- Où et comment le temps est-il représenté ?
- Quels sont les éléments plastiques qui font écho à la temporalité du récit (cercle, linéarité, boule, boucle) ?
- Repérer le temps réel, le temps représenté et le temps recomposé. Comment interfère le montage sur cette appréhension du temps ?
- Noter dans *Elsewhere*, *Eight Minutes* ou *Hako*, les différents rythmes de déplacement de personnages et animaux.

Images et sons

- Remarquer les parallèles entre le traitement du son et celui de l'image : matières sonores qui se superposent, absence de ligne mélodique, absence de « rebondissement », « de début et de fin », répétition, scintillement...
- Qu'apporte le son à l'image ? Qu'apporte l'image au son ?

L'espace tridimensionnel, les supports



Extraits d'articles

En huit ans, Sawa a su conquérir de nouveaux espaces et s'affranchir des limites spatiales et mentales qu'il avait établies dans ses premières vidéos.

Il n'est pas uniquement concerné par ce que nous, spectateur, voyons mais par la façon dont nous voyons. Les diptyques et triptyques qu'il installe participe de ce questionnement.. "Le temps est un objet que je conçois dans toute sa matérialité," explique l'artiste. Multiplier les écrans ou les objets lui a permis de complexifier la temporalité de son œuvre et l'expérience du visiteur. "Chaque partie de l'œuvre est un tout", affirme-t-il. On pourrait même aller jusqu'à considérer chacune de ses œuvres comme une totalité, la cartographie d'un monde en constante expansion.

Ateliers du regard

- Etre attentif à la modification de la perception de l'image selon son mode de projection ou support.
- Repérer différents dispositifs : minuscules (5 x 6 cm) ou très grandes images (5 x 6 m), images uniques ou multiples Quelles différences au niveau du regard, de l'attention du spectateur (regard fixe, captif, regard mobile obligé de balayer les images....)
- Faire noter aux élèves trois dispositifs très différents et rechercher les intentions de l'artiste (exemple avec *Airliner*; Flip Book échelle un, placé en biais, prêt à être saisi, ou *Elsewhere*: minuscule moniteur en boîte sur un petit bureau qui oblige à un rapport intime à l'œuvre, renvoie au secret...)
- Faire relever en opposition à l'espace littéral d'exposition, l'espace interne de l'œuvre et son utilisation (composition du plan fixe presque abstraite, trajectoires, jeux avec le hors champ...) dans *Migration*.

Développer en classe

- Créer une énigme en changeant le cadrage d'une image.
- Imaginer une construction pour de petits êtres qui vivraient parmi nous en secret.
- « Un espace qui protège vos secrets »
- « Quand la présentation donne le statut de trésor », faire d'une image un trésor par certains des moyens suivants : préciosité, richesse, raffinement, invulnérabilité (malle, cachette), mise en scène, socle, éclairage...
- Traiter la question de l'impact de l'espace littéral et de l'organisation de l'espace représenté en demandant aux élèves de composer une installation abstraite avec des éléments se trouvant dans la classe afin d'en perturber la lisibilité par le biais d'une photographie.



Sources

- Milliard Collin. Catalogue issue n°03, 2010. www.cataloguemagazine.com
- *Hiraki Sawa : l'installation se dessine à Dijon*. Les nouveaux commanditaires, IUFM de Dijon, 2009
- Fujimura Satomi. Dossier de presse de l'exposition *Voyages : regards de Photographes japonais sur le monde*. Maison de la culture du Japon, 2009
- "One to Watch," *ArtKrush.com*, September 3, 2008
- Toyoko, Ito, "Interview with Sawa Hiraki," *ArtIt*, Winter/Spring 2008
- Léglise Jean-Michel. <http://www.laplumeculturelle.com>, 2008
- *Hiraki Sawa Proposal for Chisenhale Gallery*, 2007
- Koeing, Wendy, "Hiraki Sawa," *Art Papers*, April 2007
- Elcott, Noam. *Hiraki Sawa at James Cohan Gallery, Tema Celeste*, September/October 2006
- Neil, Jonathan T.D., "Reviews: Hiraki Sawa: James Cohan Gallery, New York," *Art Review*, August 2006
- Kraft, Jessica, *News: New York, Contemporary*, Issue 82, 2006
- Johnson, Ken, "Hiraki Sawa," *The New York Times*, May 26, 2006
- "Goings on About Town," *The New Yorker*, May 29, 2006
- *Poetic Dreamscapes, Asian Art News*, May/June 2006
- Volk Gregory. *Domestic Flight: On Hiraki Sawa's Dwelling*, 2005
- Peter Franck. *Hiraki Sawa*. LA Weekly, June 17, 2005

Diplômes

2001-2003 MFA Sculpture, Slade School of Fine Art, University College London

1997-2000 BA(hons) Fine Art, University of East London

1996-1997 Foundation Course, University of East London

Expositions personnelles

06.10 *Hiraki Sawa – Carrousel*, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie et musée du Temps, Besançon

10.09 *Hiraki Sawa*, IUFM, Dijon, France

01.09 *Hiraki Sawa*, Ota Fine Arts, Tokyo, Japan

11.08 *Hiraki Sawa*, Faux Mouvement, Centre d'Art contemporain, Metz

11.08 *Hiraki Sawa*, Colby College Museum of Art, Waterville, USA

01.08 *Hiraki Sawa*, Centro de Arte Caja de Burgos, Burgos, Spain

09.07 *Hiraki Sawa – Hako*, Chisenhale Gallery, London, UK

03.07 *Hiraki Sawa*, *Going places sitting down*, Frist Centre for the Visual Arts, Nashville, Tennessee, USA

11.06 *Hiraki Sawa – Selected Short Works*, The Box, Wexner Art Center, Columbus, Ohio, USA

08.06 *Hiraki Sawa*, Susseel Gallery, The College of Wooster Art Museum, Wooster, USA

06.06 *Hiraki Sawa – Six Good Reasons To Stay At Home*, National Museum of Victoria, Melbourne, Australia

06.06 *Hiraki Sawa*, Hiroshima City Museum of Contemporary Art, Hiroshima, Japan

04.06 *Hiraki Sawa*, James Cohan Gallery, New York, USA

11.05 *Hiraki Sawa*, Hirshhorn Museum and Sculpture Garden, Washington USA

10.05 *Hiraki Sawa*, Ota Fine Arts, Tokyo, Japan

04.05 *Criterion 63 - Room*, Mito Art Tower, Japan

04.05 *New Media Series – Hiraki Sawa's Migration*, Saint Louis Art Museum, Saint Louis, USA

02.05 *Hammer Projects – Hiraki Sawa*, UCLA Hammer Museum, Los Angeles, USA

11.04 *Going places sitting down*, Hayward Gallery/Bloomberg Artist Commission for *Waterloo Sunset*, the Dan Graham Pavilion, Hayward Gallery, London, UK

02.04 *Hiraki Sawa*, James Cohan Gallery, New York, USA

11.03 *Dwelling, Kettle's Yard*, Cambridge, UK

10.03 *Hiraki Sawa*, Ota Fine Arts, Tokyo, Japan

07.03 *Hiraki Sawa*, Ikon Gallery, Birmingham, UK

04.03 *Panoramica*, Museo Tamayo Arte Contemporaneo, Mexico City, Mexico

Dernières expositions collectives

05.10 *The beauty of distance: Songs of survival in a precarious age*, Biennale of Sydney, Australia

03.10 *Elsewhere*, Animac 2: Arteleku Festival, Arteleku Contemporary Arts Centre, San Sebastián, Spain

02.10 *Elsewhere*, Animac: Mostra Internacional de Cinema d'Animació de Catalunya, Spain

02.10 *Reflection: alternative worlds through the video camera*, Contemporary Art Gallery, Art Tower Mito, Japan

12.09 *Voyage*, Tokyo Metropolitan Museum of Photography, Tokyo

12.09 *The 6th Asian-Pacific Triennial of Contemporary Art*, Queensland Art Gallery, Brisbane, Australia

10.09 *Voyage- Paris*, Maison de la Culture du Japon à Paris

06.09 *Big in Japan: The Contemporary Japanese Art Exhibition*, Contemporary Art Centre Vilnius, Lithuania

05.09 *Fragile – Fields of Empathy*, Musée d'Art Moderne de Saint-Etienne

Commandes

03.10 *Settle and Within*, single channel Video work for Hyundai Credit Card

12.09 *O*, The 6th Asian-Pacific Triennial of Contemporary Art, Queensland Art Gallery, Brisbane, Australia

11.07 *Hidden Tree*, opening ceremony of TSE Cashmere London, Organized by Tank Magazine, London, UK

11.06 *Unseen Park*, site-specific video installation as part of the *From Encounter to Encounter: Expounding the Playground* project, Taipei City Department of Cultural Affairs, Taipei, Taiwan

11.04 *Going places sitting down*, Hayward Gallery/Bloomberg Artist Commission for *Waterloo Sunset*, the Dan Graham Pavilion, Hayward Gallery, London, UK

06.04 *In Here*, Public Programmes Commission from the Hayward Gallery, London, UK

Distinctions et prix

2006 Decibel Award for Artists

2002 East International Award

informations pratiques

Dates de l'exposition : du 19 juin au 26 septembre 2010

Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

1, Place de la révolution – 25000 Besançon - 03.81.87.80.49

Jours et horaires d'ouverture : ouvert tous les jours de 9h30 à 12h et de 14h à 18h sauf le mardi

le week-end : de 9h30 à 18h - nocturnes tous les jeudis jusqu'à 20h.

Entrée gratuite pour tous, le dimanche et les jours fériés

www.musee-arts-besancon.org

Musée du Temps

Palais Granvelle – 96, grande rue – 25000 Besançon - 03.81.87.81.50

Jours et horaires d'ouverture : de 9h15 à 12h et de 14h à 18h du mardi au samedi

de 10h à 18h le dimanche et les jours fériés

Entrée gratuite pour tous, le dimanche et les jours fériés

www.besancon.fr/museedutemps

Visites commentées dans les deux musées :

les mercredis et dimanches à 15h (durée 1h30)

Rendez-vous au Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

1, Place de la Révolution – 25000 Besançon

Rencontre enseignants :

Mercredi 8 septembre 2010, 14h, Musée des Beaux Arts

Contacts enseignants

Fonds régional d'art contemporain de Franche-Comté

Charlotte Bel, charlotte.bel@ac-besancon.fr, 03 81 61 55 18 (lundi 14h-18h)

Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, Viviane Lalire, viviane.lalire@ac-besancon.fr, 03 81 87 80 49

Dossier réalisé par Charlotte Bel, chargée de mission au Frac Franche Comté par l'Action Culturelle du Rectorat de Besançon, avec la collaboration Viviane Lalire pour la partie pédagogique, chargée de mission au Musée des Beaux Arts et d'Archéologie

